

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 40

Artikel: Faut savai se quaisi
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221303>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

**DEVANT LES BARREAUX**

GRANDS et petits sont dans la joie, à Lausanne. Nous avons un cirque et une ménagerie. Si certains spectacles ont vieilli et ne sont plus en faveur, ce ne sont certes pas les cirques et les ménageries. Grands et petits ne se lassent pas de la contemplation de ces animaux sauvages, dont on a lu, dans les livres, les terribles exploits. Entendre rugir lions et tigres, les voir vous regarder avec des yeux féroces, qui vous font frissonner et savoir qu'il y a là, entre nous et eux, d'épais et solides barreaux de fer, c'est une satisfaction de sécurité dont on comprend aisément tout l'attrait.

Et les éléphants, si bénins et, en apparence, si insouciants de leur grande force. Ils ne font pas peur, au contraire ; on peut les approcher, les caresser même, encore que ce ne soit pas très agréable. Mais il ne faut pas les chicaner ; ils ne pardonnent guère les mauvaises plaisanteries.

On n'éprouve, en revanche, aucun désir de caresser le rhinocéros et l'hippopotame. C'est, du reste, une prudente répugnance.

La belle fourrure des ours blancs tenterait déjà plus vite la main. Mais, là aussi, il est bon d'observer les distances.

Les singes ont toujours un très vif succès ; on fait cercle autour d'eux et les bons rires éclatent de toutes parts. Ces singes sont si amusants, avec leurs grimaces, leurs contorsions, leurs manières, parfois plus ou moins « convenantes ». Le succès particulier des singes serait-il peut-être un effet de la ressemblance qu'on prétend exister entre la race humaine et la race simiesque ? C'est bien possible.

Quant aux exercices de cirque, leur vogue ne tarit pas. On les voit avec un plaisir toujours nouveau. Les élégantes évolutions des chevaux, aux accords de la musique, la grâce légère des écuyères, les drôleries inimaginables des clowns, déclenchent invariablement de chaleureux et unanimes applaudissements. Et tout cela dans l'éblouissement d'innombrables lumières.

Une des plus jolies farces jouées par des clowns, qui prennent souvent d'innocents spectateurs pour victimes, est celle qu'on nous a conteée.

Deux clowns arrivent, de directions différentes, dans la piste. Ils se saluent respectueusement, comme il convient entre clowns, et l'un propose à son compagnon de faire tous deux un tour de piste, mais chacun en sens inverse de l'autre. C'est convenu. Ils commencent. Soudain, l'un d'eux s'arrête. Il appelle un des servants du cirque et lui demande de lui apporter un verre de bière. On le satisfait. Alors, toujours cérémonieusement, il va déposer ce verre de bière sur le rebord de la piste, en face d'un spectateur, très solennel, qui ne paraît pas goûter beaucoup ce tour. Il flaire quelque désagréable plaisanterie.

Lorsque le clown a déposé son verre de bière sur le rebord de la piste, il regarde bien en face le spectateur en question et lui fait comprendre, par gestes, qu'il espère bien retrouver le bock intact lorsqu'il reviendra. Tandis qu'il fait son tour, en se retournant de temps en temps, d'un air méfiant, son camarade boit prestement le verre de bière, au passage. Alors, le clown frustré se branque devant le spectateur dont nous avons

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
Agence de publicité, Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

parlé et, par des gestes très expressifs, fait mine de le blâmer d'une si vilaine action.

Tête du spectateur, ahuri, tandis que l'assistance rit aux éclats.

J. M.

**FAUT SAVAI SE QUAISI**

SERGUEIGNET était on rido pegnett' on sacré rance. Sè cosâi pas la vya, pas mè à li qu'à sa fenna, ào à sè dzein. Quand l'atsetâve oquie, n'avâi jamé fini de marchandâ. Cein l'e onn' epidémie d'avâi dâi co dinse, câ trâo marchandâ l'e quasi robâ.

Quand bin l'etâi crebllia-foumâre et serrâr po la mouñâ, lâi avâi oquie que s'etâi djurâ de fére on iâdzo devant de mourî : l'etâi d'allâ su clliâo réoplane que vôtant dein l'e z'air quemet dâi z'ozî. Lâi peinsâve dzor èt né et sa fenna, la Tserguegnietta assebin. Mâ l'parâi voliù vôtâ bon martsî.

On coup, ie sè desâi su l'e papâ que ion de clliâo coo que l'ant dâi réoplane voliâve vôtâ su lo Lâo la demeindze d'aprî. Sè desâi assebin que clliâo que l'avant fam de vôtâ n'avant qu'à sè fére marquâ. Po veingt franc pouâvant fére ài z'ozî.

Noûtron Tserguegniet l'a ètâ tot benaise. Tot cein que l'embêtâve l'etâi l'e veingt franc por lî... pu l'e veingt franc po sa fenna. Eh va ! po sa fenna ! Po cein que l'avâi décidâ de preindre la Tserguegnietta avoué l'i po vôtâ. Voliâve lâi fére on dzoûio du que l'etâi l'anniversero de lâo mariâdzo.

Vint dan vê l'hommo que l'avâi lo réoplane et lâi dit que voliâve vôtâ avoué sa fenna, ma po dhî franc l'e doû, qu'ron pouâve bin lâi baissi oquie du que l'etâi doû et que l'etâi onna demeindze. Et pu que n'etâi pas annâie de truffie, et pu cosse et pu cein. Tant qu'à la fin finale, à fooce résî l'aéoplane lâi fâ dinse :

— Ah ! vo m'embêtâde, ein fin de compte. Eh bin ! po pas avâi mé la tûta cassâie, vo fé vôtâ po dhî franc, mâ à condechon que vo ne pipâ pas lo mot, ne l'on, ne l'autro on iâdzo dein l'e z'air. Sein cein l'e quaranta franc, pas on ceintimo dè moïn.

Vaitce mon Tserguegniet conteint. Sè quaisi n'etâi pas trâo pénâblio por lî, que l'etâi asse avâro de sa leinga que de sè batse. Por quant à la Tserguegnietta voliâve prâo lâi resî l'e coûte po la fére à clliôtre lo mor. S'agessâi de gagnâ treinta franc, vo compeinde !

La demeindze d'aprî, l'e doû z'epâo l'etânt su lo Lâo, s'aguelhiant su la grôcha ratta-volâre sein dere on mot. L'aéoplane sè bete devant, fâ verî lo manguelion, et pu... via ein amon.

L'etâi biau, bon Dieu dâo ciè, que n'etâi pas de dere ! Onna yuva, mè z'amî, que, ma fâi, Tserguegniet et sa fenna l'avant prâo à fére à se retenu de dèvesâ tant l'etâi biau !... Mâ po gagnâ treinta franc.

Et pu clli réoplane l'etâi on veretâblio ozî. Dâi coup que lâi avâi, vôtâve à onn'hâora ein amon, et pu dècheindâi... rrau... quemet on corbé que fuse su on cötéri, et pu rein amon ein fascint la betetiula dâo trâi coup, la tûta ein avau, et, pu oncora la betetiula. L'appelant cein lo loupingue !

Tot cein fasâi pas berbottâ l'e Tserguegniet que fâsant adî l'e mouet.

Quand l'aréoplane l'a zu botsî, que l'ozî s'e posâ, ie fâ dinse à Tserguegniet sein s'e reverî :

— Eh bin ! sti coup, vo zâi gagnî vôtâ treinta franc, du que vo n'ai rein de !

— Oï, mâ i'e manquâ de l'e pèdre et m'a faliu mè rateni po pas bramâ !

— Quand ?

— Lo premî iadzo que vo z'ai fé la rebedoûla, que ma fenna l'e tsesâite avau !

Marc à Louis.

A MALIN MALIN ET DEMI

DANS tout le haut pays, Jean-Pierre Ramel passait à juste titre pour avoir « la langue bien pendue », autrement dit, la riposte toujours prompte et souvent spirituelle. Le plus grand plaisir consistait pour lui à engager une passe d'armes avec l'un ou l'autre de ses rivaux en réparties ; ceux-ci ne manquaient pas, tant il est vrai que l'esprit montagnard se complait à cet exercice intellectuel où la verve se donne libre cours pour l'amusement des auditeurs.

Dans ce domaine, Jean-Pierre avait rarement rencontré homme à sa taille ; cependant, chaque fois qu'il avait provoqué Josué Morier, le bossu des Granges-Neuves, il avait dû capituler, ce qu'il faisait de bon gré, du reste, riant lui-même de sa défaite, en partenaire intelligent et chevaleresque.

Un jour d'abbaye au chef-lieu, la colonne des tireurs se formait sur la grand'place, au milieu de la foule en liesse.

La fanfare avait déjà sonné le rassemblement et sous les yeux entendus du capitaine Coune, les files « couvraient » militairement. Le porte-étendard, entouré des vétérans- carabiniers, redressait avec fierté sa taille imposante et l'abbé-président, ceint de l'écharpe, piétinait fièreusement le sol au milieu de l'essaim gracieux des demoiselles d'honneur.

Tout à coup, la venue du bossu des Granges-Neuves, qui tenait en laisse un petit chien de chasse, suscita des sourires dans l'attroupement. Il était si drôle, ce bonhomme contrefait, au visage malicieux, que suivait en trotinant le bas-set aux oreilles trop longues !

— Nous allons rire ! fit Jean-Pierre Ramel qui se détacha de la colonne et s'approcha du couple singulier.

Présentant une aubaine inespérée, les spectateurs restèrent figés dans l'expectative ; le banquier se cramponna à la hampe du drapeau ; les tireurs appuyés sur leurs fusils tendirent l'oreille et monsieur l'abbé regarda curieusement de ce côté-là, en dépit de la solennité.

Le bossu, voyant arriver à sa rencontre son redoutable antagoniste, s'arrêta net et ses yeux brillèrent d'un vif éclat ; il attendait crânement l'offensive. Jean-Pierre l'interpella :